**Veillée du jeudi saint, 1° avril 2021**

**Premier temps : A l’écoute du Christ après la Cène**

Après avoir lavé les pieds de ses apôtres et avoir vécu ce dernier repas pascal avec eux, Jésus leur laisse ces dernières paroles rassemblées dans les chapitres 13 à 17 de saint Jean.

Le soir du jeudi saint, il convient, en présence du Saint-Sacrement, s’unissant à lui là où il est veillé, de recevoir de nouveau ces paroles qu’il nous laisse, à nous, aujourd’hui (les textes de la Bible peuvent être trouvés sur le site : <https://www.aelf.org/bible/Jn/13>)

Mettons-nous en présence de Dieu et adorons-le ; avec saint François d’Assise, redisons :

*« Nous t’adorons, ô Christ, présent dans toutes les églises du monde et nous te bénissons parce que tu as racheté le monde par ta sainte Croix »*

Ecoutons un chant qui nous fasse entrer en méditation [*Mon âme se repose en paix sur Dieu seul* (<https://www.youtube.com/watch?v=Yl9wSG8jFYQ>), *La nuit qu’il fut livré* (<https://www.youtube.com/watch?v=OAdc_0Ua6PU>)]

**Textes de méditation :**

Jean 13,31-35 : dernier commandement laissé par Jésus

Jean 14,1-7 : la confiance par l’accueil du Christ chemin, vérité, vie.

Jean 14,8-21 : la promesse de l’Esprit-Saint pour vivre cette remise au Fils.

Jean 14,22-31 : Manifestation paradoxale du Fils, l’Esprit-Saint source de paix.

Jean 15,1-17 : « Je suis la Vigne, vous êtes les sarments, mon Père est le vigneron… » demeurer en Jésus.

Jean 15,18-16,4 : face à la haine du monde, le témoignage du Chrétien à la suite du Christ.

Jean 16,5-15 : l’Esprit-Saint est « paraclet », défenseur.

Jean 16,16-28 : Tristesse du départ du Christ et joie de son retour.

Jean 16,29-33 : « L’heure vient, et elle est venue, où vous serez dispersés chacun de votre côté… mais gardez courage, j’ai vaincu le monde ! »

**Psaumes du hallel :** Ce sont les psaumes que Jésus et ses disciples chantent à la fin de ce repas pascal. Ce sont les psaumes 112 à 117. Nous pouvons en prier, chanter quelques uns. Le hallel fut dit à la fois dans les circonstances de joie, et dans les situations où le peuple hébreu était menacé. La joie y est toujours présente comme foi dans la bonté divine qui nous assure la victoire.

**Chants possibles :** Il n’est pas de plus grand amour (https://www.youtube.com/watch?v=jmlJWNsxIvU) ; Le fils de l’homme n’est pas venu ; Ubi caritas et amor (https://www.youtube.com/watch?v=mxYHcBHfHuw) ; Vivre d’Amour (https://www.youtube.com/watch?v=BkSRNDM4Z7E)

**Second temps : être avec le Christ dans son agonie**

Marc 14,26-34 : « Après le chant des psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers. Ils parviennent à un domaine du nom de Gethsémani, et il dit à ses disciples: "Restez ici tandis que je prierai." Puis il prend avec lui Pierre, Jacques et Jean, et il commença à ressentir effroi et angoisse. Et il leur dit: "Mon âme est triste à en mourir; demeurez ici et veillez." »

Entendrons-nous l’appel du Seigneur ?

**Relisons les passages de ce moment au jardin :**

Matthieu 26,30-46 / Marc 14,26-42 / Luc 22,39-46 / Jean 18,1-2.

**Chants possibles :** Nada te turbe (<https://www.youtube.com/watch?v=go1-BoDD7CI>); *Humblement, dans le silence* (<https://www.youtube.com/watch?v=8BIZ5uNdud0>); *Mon Père, je m’abandonne à toi* (<https://www.youtube.com/watch?v=fgzIEltUbvc>)

**Psaumes à méditer :** Ps 21 ; Ps 69 (68) ; Ps 86 (85) ; Ps 88 (87).

**Notre Père ;**

**Pour ouvrir quelques horizons :** *Journal d’un curé de Campagne*, G. Bernanos :

(discussion entre l’ancien curé de Torcy et le jeune curé qui écrit le journal).

– Écoute, dit-il, je ne crois pas m’être trompé sur ton compte. Tâche de répondre à la question que je vais te poser. Oh ! je te donne ma petite épreuve pour ce qu’elle vaut, ce n’est qu’une idée à moi, un moyen de me reconnaître, et il m’a remis dedans plus d’un coup, naturellement. Bref, j’ai beaucoup réfléchi à la vocation. Nous sommes tous appelés, soit, seulement pas de la même manière. Et pour simplifier les choses, je commence par essayer de replacer chacun de nous à sa vraie place, dans l’Évangile. Oh ! bien sûr, ça nous rajeunit de deux mille ans, et après ! Le temps n’est rien pour le bon Dieu, son regard passe au travers. Je me dis que bien avant notre naissance – pour parler le langage humain – Notre-Seigneur nous a rencontrés quelque part, à Bethléem, à Nazareth, sur les routes de Galilée, que sais- Bethléem, à Nazareth, sur les routes de Galilée, que saisje ? Un jour entre les jours, ses yeux se sont fixés sur nous, et selon le lieu, l’heure, la conjoncture, notre vocation a pris son caractère particulier. Oh ! je ne te donne pas ça pour de la théologie ! Enfin je pense, j’imagine, je rêve. quoi ! que si notre âme qui n’a pas oublié, qui se souvient toujours, pouvait traîner notre pauvre corps de siècle en siècle, lui faire remonter cette énorme pente de deux mille ans, elle le conduirait tout droit à cette même place où… Quoi ? qu’est-ce que tu as ? qu’est-ce qui te prend ? » Je ne m’étais pas aperçu que je pleurais, je n’y songeais pas. « Pourquoi pleures-tu ? » La vérité est que depuis toujours c’est au jardin des Oliviers que je me retrouve, et à ce moment – oui, c’est étrange, à ce moment précis où posant la main sur l’épaule de Pierre, il fait cette demande – bien inutile en somme, presque naïve – mais si courtoise, si tendre : « Dormez-vous ? » C’était un mouvement de l’âme très familier, très naturel, je ne m’en étais pas avisé jusqu’alors, et tout à coup… « Qu’est-ce qui te prend ? répétait M. le curé de Torcy avec impatience. Mais tu ne m’écoutes même pas, tu rêves. Mon ami, qui veut prier ne doit pas rêver. Ta prière s’écoule en rêve. Rien de plus grave pour l’âme que cette hémorragie-là ! » J’ai ouvert la bouche, j’allais répondre, je n’ai pas pu. Tant pis ! N’est-ce pas assez que Notre-Seigneur m’ait fait cette grâce de me révéler aujourd’hui, par la bouche de mon vieux maître, que rien ne m’arracherait à la place choisie pour moi de toute éternité, que j’étais prisonnier de la Sainte Agonie ? Qui oserait se prévaloir d’une telle grâce ?